

Charles Ritchie

La Conférence de San Francisco : un véritable cirque

■ Charles Ritchie fut un autre haut fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures (MAE) à avoir travaillé d'arrache-pied pendant des semaines au sein du comité de rédaction de la Charte des Nations Unies à San Francisco. Dans le style qui l'a rendu célèbre comme auteur de journal depuis son départ à la retraite, il apporte un brin d'humour au compte rendu de cette période si pleine de tensions. Les extraits suivants de son journal de la Conférence de San Francisco sont empruntés à son ouvrage *The Siren Years*.

«Le 26 avril 1945.

«San Francisco a toute l'animation d'un cirque—le cadre et le public sont beaucoup plus amusants que les travaux de la Conférence. Personne ne résiste à l'attrait de la ville et à la bonne humeur de ses habitants.... La vie offre une magnifique toile de fond, le soleil brille perpétuellement, et les rues grouillent de monde, en particulier, de marins américains avec leurs petites amies, dont la présence ajoute encore à l'atmosphère de comédie musicale de l'ensemble. Vous vous attendez presque à les voir se lancer dans un numéro à la Gene Kelly et Leslie Caron....

«Les gens sont pleins de curiosité à l'égard des délégués à la Conférence; ils les entourent avec l'amicale innocence des Amérindiens qui se pressaient autour des aventuriers espagnols à leur arrivée en Amérique, ébahis par leurs armures et convaincus que les colliers de verroterie qu'on leur offrait étaient de véritables bijoux. Pourtant, les délégués manquent du pittoresque nécessaire pour justifier une telle curiosité. Il y a tout de même les inévitables Arabes et quelques Indiens enturbannés qui valent le prix de l'entrée, sans parler du prince saoudien aussi gominé que Valentino; mais en général les délégués sont tous en complet-veston, le macaron de la Conférence à la boutonnière, ce qui leur donne l'air de participants à un congrès des Élans.

«La seule exception sont les Russes—ce sont eux les vedettes. Ils impressionnent, passionnent, mystifient les gens et les rendent aussi un peu nerveux. Des groupes d'officiers soviétiques à l'allure de paysans au masque figé sont assis à l'écart (ils le font volontairement) dans les restaurants et les gens les dévisagent comme s'il s'agissait de bêtes sauvages. Terriblement mal à l'aise, ils demeurent tranquilles et dignes—décidés à ne rien faire qui puisse faire rire de la belle Union soviétique.... Les histoires sur les Russes pullulent en ville—on raconte que dans le port, ils ont un bâtiment de guerre chargé à ras bord de caviar, etc.

«Entre-temps, la presse Hearst locale poursuit une incessante campagne d'agitation contre les Russes et fait des pieds et des mains pour qu'une nouvelle guerre mondiale éclate avant même que celle-ci soit terminée.

«Le 28 avril 1945.

«Seconde réunion de la session plénière. Encore une fois, elle se déroule à l'Opéra où de puissants projecteurs installés au balcon aveuglent les délégués et les irritent. La séance est déclarée ouverte par Stettinius, le Secrétaire d'État américain, qui arrive sur l'estrade en mâchonnant quelque chose (savoir s'il s'agit de gomme à mâcher ou des restes de son déjeuner!). Il affiche une assurance déplacée qui le rend involontairement désagréable.... Il